
Religion populaire des Slaves de l'Europe orientale

Ludwik Stomma

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/asr/875>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 371

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Ludwik Stomma, « Religion populaire des Slaves de l'Europe orientale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 20 janvier 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/875>

Religion populaire des Slaves de l'Europe orientale

Le séminaire de cette année a été consacré à la poursuite du travail entrepris l'an dernier sur les stéréotypes nationaux des Slaves et leur ancrage dans le récit historique officiel, qui a été profondément remanié suite aux événements politiques des années 90 dans les pays de l'Est. Il fallait répondre à une question cruciale : le changement du contenu idéologique de l'enseignement historique et la ré-interprétation de la vision du passé ont-ils eu un réel impact sur les représentations collectives de la société, ont-ils bouleversé les structures de l'imaginaire, y compris le système des stéréotypes ? Notre étude nous a permis d'énoncer une hypothèse selon laquelle, au niveau du subconscient social, ce changement évoqué comme radical est en réalité superficiel, voire inexistant. Les stéréotypes s'avèrent composés d'éléments interchangeables. Comme dans un jeu de cubes, ils peuvent être changés l'un pour l'autre, mis à la place les uns des autres. Les différences résident uniquement dans le choix des éléments, leur organisation et la sélection des accessoires. Comme toujours, le mythe refuse la réalité. Citons un simple exemple. Les frontières de la Pologne et de la Russie se limitent aujourd'hui au petit voisinage avec « l'enclave de Kaliningrad (Königsberg) » ; la Slovaquie n'a plus de frontières avec la Russie ; la République tchèque non plus. Ces trois pays font partie de l'Union Européenne, sont membres de l'OTAN. Pourtant, dans l'imaginaire populaire, la Russie est perçue comme un pays directement voisin, dangereux et incessamment menaçant, guidé par la logique politique tsariste et stalinienne. Le Russe regroupe dans son image plusieurs attributs diaboliques, ce qui lui donne une dimension quasi-métaphysique, innée, relevant de l'ordre des choses. Il est frappant qu'il n'y ait pas ici de réciprocité dans la vision mythique. Les thèmes russes concernant « les Slaves occidentaux » – Polonais et Tchèques par surcroît –, sont, comme l'écrivait Roland Barthes, aussi paradoxal que cela puisse paraître, des thèmes romantiques dégradés. « Le Slave occidental » vu par un Russe « c'est, à peu de choses près, le légiste et le jésuite de Michelet, l'homme sec, vain, stérile et ricaner ». Il faut souligner que ce stéréotype, lui aussi, ne date pas d'hier. On pourrait dire que la pétrification de certains stéréotypes a permis leur fossilisation. Le grand chambardement idéologique et historiographique advenu dans les pays de l'Est ces vingt dernières années s'avère superficiel, épidermique face au système mythique et à ses structures. Les cubes ont parfois changé de place mais leur contenu, dans la plupart des cas, est resté le même.